

Bleiz Daemon

Le Zénith des
Tourments

Argon Willwulf

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-6694-2

© Prénom Nom de l'auteur

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Sagaie. Lance. Glaive. Epée et bouclier. Couleuvrine. Arme à répétition. Missile Nucléaire. Qu'importe les époques, elles signent la mort et la destruction. Il a créés ces armes dans le seul but d'asseoir sa volonté au monde...

Sa mère, en prévision, sculpta une porte pour y déposer un destin plus funeste que celui de la boîte de Pandore. Une fois ouverte, aucun dieu, aucun roi, aucun humain ne pourra y résister. Son seul but : Apporter le chaos à celui qui tente d'instaurer un ordre artificiel.

Prologue

3 Septembre 2015, quelque part dans les contrées sauvages de Norvège.

Une goutte d'eau. Le silence. Une deuxième, un écho se perd dans les tréfonds de la caverne. Elle s'est réveillée il y a six jours, supportant ce métronome aquatique. Allongée, elle attend qu'on lui apporte de quoi se sustenter. Une fois rétablie, elle ingurgitera les quantités de sang nécessaire à son rétablissement. Elle n'a que la peau flétrie et bleuie par son sommeil de mort. Cela ne calme pas son impatience de reprendre son siège de reine. Elle a hâte de recevoir des nouvelles du Conseil qui, d'après ce qu'elle a entendu, a fait prospérer ses affaires. Elle ne les remerciera jamais assez. Mais pour le moment, elle doit leur laisser le contrôle, le temps de se remettre de sa longue hibernation.

Des pas se font entendre. « Ce doit être le petit déjeuner » pense-t-elle, affamée. Elle n'a pas dormi de la nuit et ses sens de prédatrice s'éveillent doucement. Ce liquide chaud qu'elle n'a pas senti depuis longtemps dans son ventre, ce sang qui arrive... Elle ronronne de plaisir à l'idée de boire le nectar rouge sur ces adolescentes. Un homme se présente devant elle, avec à son bras, une jeune demoiselle rousse à la chevelure

flamboyante. Elle a un sourire magnifique et un éclat de joie artificiel dans les yeux ; elle est sous hypnose. On approche la gorge de l'innocente à la hauteur de la bouche de l'impotente et on la saigne. Le liquide vital descend alors rapidement dans les viscères encore putrides de l'affamée pour leur redonner un semblant de vie.

Alors qu'elle finit d'avaler cette eau rougeoyante, sortant ses crocs de cette gorge frêle, il lui vient l'envie de savoir si les loups-garous ont bien tous été anéantis comme elle le souhaitait. Sa gorge émet des gargouillis, pour devenir des mots et des phrases plus faciles à articuler. Ce qui lui permet de poser la question à la personne qui la nourrit :

- Est-ce que tous les loups-garous ont été tués ? demande-t-elle dans une langue des plus archaïques proche du latin à l'homme qui se trouve à ses côtés.
- Oui, Maîtresse. Tout s'est passé pratiquement selon vos plans...
- Pratiquement ? demande alors le vampire femelle, tremblante.

L'homme ne sait quoi dire. Il a peur de la réaction de Sa Majesté lorsqu'il va lui apprendre la mauvaise nouvelle.

- Un... dit-il timidement. Un double-sang est récemment apparu et a ridiculisé le Conseil avant de disparaître... De plus, il serait l'instigateur d'une rébellion contre vous...

— Quoi ? hurle-t-elle folle de rage. Qui est ce clebs qui ose me défier ?

— Il se nomme Bleiz Daemon, reine Lisiéris.

— Je veux tout savoir sur lui ! Sa famille, ses amis, ses ancêtres ! Tout ! Et surtout son emplacement actuel ! Compris ?

— Oui, Votre Altesse. Comme vous voudrez, Votre Altesse.

« Ainsi, il en reste encore » se dit alors la vieille reine. Elle comprend qu'elle va devoir une fois de plus se salir les mains. Ce n'est pas la première fois. Et surtout, une autre chose lui vient à l'esprit : Où se trouve son amour ?

Aux alentours de la mi-octobre, quelque part dans le nord des Carpates.

Il est près, très près de moi. L'animal qui fait sa toilette en bordure de rivière n'a pas senti ma présence. J'ai réussi à l'approcher sans me faire entendre. Avec deux ans d'entraînement, chasser pour se nourrir devient un exercice des plus aisés.

Le cerf se remet à brouter. En le regardant paître, mon estomac émet un son qui faillit trahir ma présence. Cela fait trois semaines que je n'ai pas mangé. Je dois l'attraper et le tuer avant que le loup ne prenne le contrôle de mon corps. Lui, il veut vivre. Personnellement je préférerais me laisser mourir de faim. Cette ordure parvient à prendre le contrôle de MON corps, puis fait des siennes à droite et à gauche, quitte à révéler ma présence à des

villageois. Je ne veux pas rameuter cette population ici. Par conséquent, je dois prendre des mesures pour éviter qu'il ne recommence à tuer le bétail des humains.

Sans m'en rendre compte, mon ventre émet un gargouillis assourdissant ; le cervidé lève la tête dans ma direction. Il observe le coin de bois où je suis tapi dans les feuilles. Sa peau tressaute comme pour le prévenir ; il se met alors à courir comme si le diable était à ses trousses. Il m'a repéré ! Je m'élançe à travers la prairie pour rattraper le fuyard. Ces moments de poursuite sont absolument délicieux. Cela provoque en moi une excitation proche de l'euphorie.

La gueule béante, la langue pendante, je rattrape en quelques bonds ma proie et saute sur son dos ; mais c'est sans compter sur l'instinct de survie de ma future victime qui se retourne et plante ses bois dans mon flanc. La rage me saisit, je me dégage de ses dagues osseuses et chope le cou du cerf dans ma gueule. Je manque de force pour le faire tomber. Ces trois semaines de disette m'ont porté malheur. Sous l'impulsion de la colère, je me transforme en loup géant, agrippe avec encore plus de férocité l'animal, et lui broie les cervicales dans un craquement qui me pétrifie un instant. Le roi de la forêt perd la vie entre mes crocs nimbés de son sang.

Je recule d'un pas du cadavre gisant au sol, saute dans la rivière froide la tête la première, débarrasse ma fourrure de la boue dont je me suis enveloppé pour cacher mon odeur. Après ce bref moment de toilette, ma température baisse, me secoue et remonte sur la berge. La vapeur qui se dégage de moi sent le chien

mouillé. Après deux ans passés sous forme de loup, mon flair a encore du mal à s'y faire. Commenant à me repaître des viscères de l'animal, une pensée me rappelle que je ne me serais jamais permis de manger ces parties-là sous forme humaine. J'aurais tout vomi. En tant que loup, c'est un vrai délice.

Le foie, les reins, le cœur et les poumons avalés, je m'attaque à la chair noble. Quelques bouchées, un bruit venant de l'autre bout de la forêt attire mon attention ; mes oreilles se lèvent d'instinct. Provenant de l'une des montagnes alentours, un léger cliquetis, semblable au frottement de deux bouts de métal l'un contre l'autre, me donne une mauvaise impression. Je frissonne comme ma proie avant la poursuite. Un épais manteau de brume se dépose dans la vallée comme pour masquer le danger qui se prépare à frapper.

Une onde de choc, un sifflement et un coup de canon fendent l'air et me pétrifient sur place. D'où cela peut-il provenir ? Tout résonne en échos lorsque l'on est dans le fond d'un vallon comme celui-ci. Cherchant encore, une douleur me serre le poitrail. Je tourne la tête du côté de mon épaule droite, mon sang rouge et violet coule le long de mes poils et glisse sur l'herbe verte ; un contraste des plus saisissants. Je comprends rapidement la situation : on vient de me tirer dessus. La personne qui m'a porté le coup a atteint mes poumons. Ma respiration saccadée est accompagnée de crépitements dans mon thorax.

Je me débats, foudroyé par la douleur. Mes pattes, ma peau, mes muscles tressautent pour évacuer ce stress mortel. Je tombe sur le côté sachant pertinemment ce qui va se passer. La peur

vient m'envelopper, je tente de me calmer. Le monstre qui sommeille peut à tout instant déclencher sa folie et s'en prendre au malheureux qui se trouve quelque part dans ces hauteurs drapées de sapins.

Un deuxième coup de feu tonne et me fauche la nuque. Je garde le contrôle quelques instants mais le loup se réveille, repoussant mon esprit. Je ne peux rien faire. L'animal oriente ses oreilles en direction de sa cible, se lèche les babines et se rue en direction des détonations d'où une troisième retentit. Il l'esquive de justesse, se met à courir comme un chien enragé, ne tardant pas à arriver dans la zone où se trouve le tireur. Nous sommes en automne, la chasse doit battre son plein. Le chasseur vient de se tromper de gibier, c'est lui qui va être dépecé et dévoré si je ne fais rien.

Un nouveau bruit de métal attire l'attention du loup alors que je tente de reprendre le dessus sur lui. Hors de question que je le laisse commettre un nouveau crime... Soudain, un mouvement lui indique la position de l'humain qui me vise avec son arme à feu. Je tente de repousser l'âme meurtrière, mais j'ai l'impression d'avoir affaire à un bloc de pierre. Les poils se hérissent, le loup fond sur le pauvre homme qui se met à tirer dans tous les sens pour tenter d'arrêter cette charge meurtrière.

Le monstre bondit sur une roche, saute en l'air pour atterrir pile-poil aux pieds du chasseur paniqué. Ce dernier tire sa dernière munition. Elle frôle la tête de la bête, l'étourdissant un court instant. Je mets toute ma volonté pour empêcher un nouveau désastre. « Même pas en rêve, connard ! » hurlé-je mentalement

en puisant dans toute ma volonté — qui jusque-là avait été parfaitement inefficace.

Deux énergies s'affrontent. L'une est bestiale, mauvaise, sombre et lourde ; l'autre est légère, divine et bienveillante. Mais je ne suis actuellement qu'une brise qui souffle sur une montagne.

Le loup ouvre sa gueule, attrape l'arme qu'il envoie valser contre un arbre. Celle-ci se brise en mille morceaux. L'homme, terrifié, laisse couler son urine, recule en bafouillant dans une langue indistincte. Tout au plus, sa gestuelle m'indique qu'il prie. Le bourreau s'approche de l'humain, vêtu d'un ensemble kaki, le visage peint en vert et noir, et me repousse dans un nouvel élan de rage. Cependant, je tiens bon. Quelque chose se débloque. Qu'est-ce que c'est ? Je n'ai pas le médaillon de mon père pour m'arrêter en cas de dérapage, je ne peux donc compter que sur mes propres capacités. J'en profite pour saisir cette sensation. La bête se prépare à abattre ses crocs sur l'homme qui s'est mis à pleurer. Une nouvelle force en moi se manifeste et j'abats ce nouveau souffle sur l'âme de la bête. Puis, c'est le trou noir. Les dernières images qui demeurent sont celles de la vision de mon corps qui s'affaisse au sol, tandis que le chasseur court comme si les enfers le poursuivaient, dans une direction inconnue.

Quelques heures plus tard.

Je me réveille avec un mal au crâne insoutenable. Il fait nuit. J'ai l'impression de passer sous un scanner dont les ondes m'arrachent les neurones un par un. Je n'en ai déjà plus guère... Je me relève sur mes quatre pattes et remarque que je titube

comme un faon. Ce qu'il s'est passé m'a rendu inconscient un bon moment. Je sens que je vais avoir du mal à me remettre de cette histoire.

L'homme n'est plus là, j'en viens à me dire qu'il ne faut pas traîner ici trop longtemps. Il peut revenir avec des renforts. Je me repose quelques minutes en respirant lentement, allongé en long sur le ventre, la tête sur mes pattes. L'air entre et sort frénétiquement de mes poumons pour retrouver un peu d'air frais. Après quelques minutes de somnolence, je redescends dans la vallée en direction du cerf malgré la douleur située au niveau des impacts de balles dont les plaies n'ont pas encore cicatrisé.

En jetant un dernier coup d'œil dans les environs, je me rends compte que c'est ici que j'ai débarqué il y a de cela deux ans. Je me demande ce qu'il est advenu de mes amis. M'ont-ils oublié ? Comment puis-je encore m'inquiéter pour eux alors que je suis parti pour m'éloigner de ce drame qui me dévore encore ? Pour fuir ce destin funeste qui me tourmente tous les jours. J'espère juste qu'ils vont bien et qu'il ne leur est rien arrivé de terrible pendant mon absence. En même temps, ils savent tous se défendre. Surtout ma sœur, Natalia, qui me manque énormément.

Sur ces souvenirs éphémères, je prends l'animal dans ma gueule et l'emporte à quelques vallées de là. La tanière m'attend. J'ai hâte de passer une bonne nuit après que j'aurai fini de me repaître du gibier — et non pas de l'humain — que j'ai failli tuer. Encore faut-il que je ne fasse pas de cauchemar... Une sensation me parcourt le dos. Je me sens épié. Je m'arrête un instant.

Quelque part, caché dans la forêt nappée de ténèbres, quelqu'un du monde surnaturel m'observe.

Des retrouvailles endiablées

Deux semaines plus tard, le 31 octobre 2015.

— *Non, je t'en prie, non ! hurlé-je en tirant et en secouant mon buste pour empêcher ce qui va se passer. NON !*

— *Au revoir, mon chéri, ma passion. Je t'aime... j'ai confiance en toi...*

Je me réveille en rugissant de désespoir et de colère. Allongé sur un lit de feuilles mortes dans ma tanière, je me débats pour tenter d'empêcher ce qui va se produire. Ce n'est qu'un rêve, un souvenir d'une vie qui semble lointaine aujourd'hui. Ce même cauchemar qui, toutes les nuits, me hante depuis la disparition de mon âme sœur. Cette scène que je voudrais pourtant ne plus jamais revoir. C'est le prix à payer pour un meurtre que j'ai commis involontairement. La culpabilité, les regrets et les remords sont les acides de cette psyché, faisant de mon âme un cloaque sans vie, au fil du temps qui passe.

Le cœur battant la chamade, je remets ma tête sur mes pattes pour essayer de me rendormir. Mon inconscient refuse d'en voir plus. Après un reniflement, une grosse expiration et un bâillement, je décide de me lever, de sortir tout en étirant chacune de mes pattes, mon dos, ma queue et mon cou, pour me mettre un minimum en forme et me réveiller. Je me lèche les babines en admirant Amon-Râ qui a déjà bien entamé sa course solaire.

Je sens des brindilles et des feuilles accrochées sur ma fourrure noir orage et me secoue pour m'en débarrasser ; je me fais un brin de toilette et vais rejoindre un coin de la forêt qui se trouve sur une montagne. Il m'y attend un chevreuil que j'ai tué la veille. J'évite de laisser mes proies trop proches de l'endroit où je dors ; cela attire les ours et je n'ai pas spécialement envie d'avoir des ennuis avec un hôte des environs.

J'ai appris pendant tout ce temps à rester sous forme de loup et à vivre dans la nature. Mais je dois aussi remercier une meute qui m'a accepté en son sein pendant un long moment, et qui m'a tout enseigné : la chasse, la pêche, la sociabilité. Je lui dois tout. Un gros loup, un alpha, m'a accepté, même s'il semblait cerner ce que j'étais. J'ai dû cependant rapidement les quitter. Beaucoup de loups de la meute ont tenté de me retenir parmi eux, mais je sentais surtout pendant ce moment-là, ma bête intérieure se rebiffer contre l'autorité, alors que je n'avais que le poste de bêta. Ils m'ont appris les bases de la survie. Un de ces quatre peut-être leur rendrai-je visite pour prendre de leurs nouvelles. Une fois arrivé vers la carcasse entamée par un lynx pendant la nuit, je peux me mettre à manger les restes. Ce n'est pas bien long, même sous ma forme lupine.

Un peu plus loin, il y a un point de vue à travers les arbres qui plonge sur une prairie où j'adore me coucher pour observer les animaux qui y vivent. J'ai pu regarder, entendre, sentir et apprendre un tas de choses sur le comportement animal. J'ai constaté que certaines de ces bêtes étaient bien plus humaines que les hommes. J'ai beau être un loup avec un esprit humain, je me suis accommodé de cette vie primaire.

L'unique fois où j'ai repris forme humaine, c'était peu de temps après être arrivé ici. J'avais lâché ma rage contenue depuis le décès de ma compagne. Le fait de prendre une vie importante pour moi me permet de gagner une nouvelle forme. Ce jour-là a eu lieu ma deuxième métamorphose ; j'avais pendant des heures frappé, griffé, mordu et arraché tout ce qui se trouvait autour de moi. « Cette crise » passée, je me suis résigné à ne plus jamais me retransformer. La mort d'Astrid m'a littéralement tué. Mais avec un loup aussi borné et déterminé à vivre, il n'est pas facile de faire ce que je veux.

Je me retire de ma rêverie, couché au bord de la falaise, quand des sifflements qui me sont familiers parviennent à mes oreilles. Des vampires. Ces crevards sont de plus en plus actifs ces derniers temps. J'en ai déjà éliminé une quinzaine pendant une balade nocturne. Fort heureusement, je les ai abattus sans le moindre problème, ce qui aurait pu éviter que l'un d'eux ne revienne avec des renforts. Peine perdue avec ces sangsues dans les parages.

Tout à coup, quatre coups de feu retentissent dans la vallée, suivis de hurlements. Ceux d'une femme. Les morts-vivants vont

faire une nouvelle victime peu de temps après le lever du soleil et ça, il en est hors de question. J'admets qu'ils ont du culot de chasser au lever du jour. Je me lève et me mets à humer l'air ambiant et surtout, à écouter, tout en fermant les yeux. Je suis alors assailli d'odeurs et de bruits qui me permettent de distinguer ce qu'il se passe plus loin.

Je flaire six... non huit vampires qui courent après une jeune femme. De ce que je perçois au loin, elle est rapide. Elle porte un pantalon en jean, si j'en juge aux sons de frottement du tissu contre ses cuisses. J'arrive donc à en déduire approximativement par où ils vont passer. Elle va descendre dans la vallée et passer au milieu des prés en bordure de rivière. Un classique. Mauvaise idée cependant : une fois à découvert, les vampires pourront prendre de la vitesse et la tuer. Dans la forêt en revanche, elle a une chance de s'en sortir. Je dois me poster en contrebas et les attendre au bord de la lisière si je veux la sauver.

Je saute dans le vide du ravin pour atterrir vingt mètres plus bas. J'ai une énorme envie de me défouler vu que je ne fais presque rien de mes journées. Je cours à toute vitesse à travers les arbres et passe au stade de loup géant. Plus rapide, plus fort que ma forme finale, mais plus encombrant aussi, je dois vite sortir de la forêt pour avoir toutes mes chances lors du combat qui s'annonce.

Les poursuivants et la victime ne sont plus très loin ; je sors du bois pour me tapir le long de la lisière. De nouveaux coups de feu retentissent et j'entends de nouveaux sifflements. Cette jeune

femme, peu importe qui elle est, sait fichtrement bien viser en pleine course ! Il ne reste plus que six vampires à éliminer.

Enfin, la demoiselle agit à découvert et se met à détalier en direction de la rivière. Les vampires sont juste derrière elle ; je m'élançai à leur poursuite alors que l'un d'eux saute déjà sur la jeune femme. Après avoir réalisé un sprint digne d'un guépard-garou pendant ce court laps de temps, je saute pour le couper dans sa trajectoire, l'attrape au vol à la gorge et la lui sectionne net. Je me retourne dans un nuage de cendres et fais face aux ordures qui s'en prennent à cette humaine, laquelle en me voyant débarquer de la sorte, doit être estomaquée.

Je grogne de rage en montrant les crocs, plaquant mes oreilles et tendant comme un arc ma masse musculaire, prêt à parer toute nouvelle attaque.

— *Pas touche, mes petits zoziaux de nuit ou je vous transforme en fricassée !* ».

Les non-morts se regardent un court instant en psalmodiant dans une langue incompréhensible, et se mettent en cercle autour de moi. Il ne reste plus que cinq vampires à éliminer quand un nouveau coup de feu retentit et que l'un des suceurs de moelle se volatilise à son tour. Décidément, elle n'a pas froid aux yeux la réplique de Buffy ! Et un énorme sang-froid ! Ce qui n'est pas pour me déplaire. Je m'élançai contre l'un de mes vis-à-vis et lui arrache la peau du ventre avec mes crocs. Ses intestins tombent dans un amas de fluide visqueux et d'odeur putride avant de disparaître, cuits comme s'ils avaient été brûlés par le soleil. Un deuxième m'attrape à l'encolure et me lance contre un arbre sur

lequel je reprends mon équilibre, ce qui me permet de me relancer dans la bataille. Il est temps d'en finir...

Je fais appel à ma colère, ma vision change du tout au tout. Deux vampires reculent tandis que deux autres me font face. Je prends mon élan, saute par-dessus le duo et tombe sur la paire qui tente de s'enfuir. Je saisis leurs deux têtes en même temps et finis mon travail ni une ni deux. Deux pour le prix d'un ! Et c'est gratuit par-dessus le marché, j'en profite !

Les deux derniers monstres me fixent de leurs regards sombres, noirceur accentuée par leurs visages anguleux de colère. L'un d'eux énonce quelque chose dans ce qui doit être du slave ou du russe et le deuxième vampire se jette sur moi en me percutant le flanc. Je pousse un couinement de douleur et me reprends aussitôt pour l'attraper et le jeter en l'air. Une fois au bon niveau pour le percuter contre un arbre, il s'empale à hauteur du cœur. Lorsqu'il finit de disparaître, je cherche le dernier survivant du regard.

Je le vois tenir la jeune femme blonde dans ses bras, en train d'avalier son sang. Il me regarde droit dans les yeux et balance un coup de poing monumental à l'humaine qui tombe au sol, inerte. Son agresseur quant à lui, passe de l'autre côté de la rivière pour s'enfuir. Je ne vais pas le poursuivre. « Ordures ! » hurlé-je dans ma tête tout en poussant un rugissement de rage.

Je cours vers l'inconsciente et tends mon oreille au-dessus d'elle avec inquiétude. Son cœur bat toujours. Très vite à cause de la course et du stress, mais sa respiration me donne espoir ; elle va s'en sortir ! Seule la morsure du vampire saigne encore.

Sachant que ma salive peut soigner les plaies légères, je décide de la lécher légèrement sur le cou et au moment où je jette un coup d'œil à son visage, je m'arrête net, stupéfait de voir la personne à côté de qui je me tiens. « Julie ? »

Cette jeune femme qui est évanouie n'est autre que Julie Herser, jeune policière la dernière fois que je l'ai vue. Elle a un an de moins que moi et m'a toujours fait flipper avec ses yeux de tueuse en série et son odeur de putois. Néanmoins sous ses faux airs, c'est une jeune femme de valeur et de conviction quasiment inébranlable. Elle a changé. Les premiers rayons de soleil illuminent les dernières ombres de la vallée et quelque chose de brillant accroché à la ceinture de mon amie attire mon attention. Je peux lire : « Lieutenant Herser, Interpol ».

— *Nom de dieu ! m'écrié-je stupéfait. Tu as pris du galon à ce que je vois !*

« Je ne peux pas la laisser là » pensé-je en regardant autour de moi. Mais je ne peux pas lui avouer que je suis un loup-garou non plus... Et surtout compte tenu de ce qui s'est passé auparavant, elle m'en voudra à mort et je suis sûr qu'elle me tuera, même si elle et moi nous nous connaissons. Astrid était sa meilleure amie. Réfléchis, réfléchis...

Bon, au diable les conséquences ! Je la ramène à la tanière, l'automne est froid dans ce coin de l'Europe. Il vaut mieux qu'elle soit à l'abri, quitte pour cela à ce que je lui prête ma fourrure pour qu'elle ne grelotte pas. Comment la transporter ? Je ne vais quand même pas la porter cul nu ! Si un humain passe dans le coin et me voit sans vêtements, je vais en prendre pour mon grade et on me

confondra sûrement avec un violeur, ou mieux encore, un assassin. Cela ne changera rien si je la transporte comme du gibier, à la différence près que je peux courir plus vite... Bon, va pour la deuxième option ! Je la prends entre mes crocs au niveau du ventre et la soulève sans trop la serrer pour éviter de lui faire mal et de laisser des marques, et je pars en longeant la rivière pour éviter de la cogner contre un arbre en forêt.

Une fois arrivé au niveau de la tanière, je prends une coulée faite par des cervidés et grimpe doucement en faisant bien attention de ne pas lui faire mal. Mais quand enfin devant le trou creusé par mes soins quelque temps auparavant, pour la mettre à l'abri, je remarque avec agacement que je ne passe pas avec elle.

« Bon, il va falloir que je te tire par les pieds » pensé-je tout en me remémorant avec écœurement les souvenirs du temps passé avec elle. « Beurk ! et dire que tu as toujours pué de cette partie-là ! Même si avant je n'avais pas le même odorat qu'aujourd'hui, je pouvais déjà remarquer et renifler cette puanteur. »

À peine prends-je ses jambes, que je couine et que mes yeux se mettent à pleurer. Même un putois serait jaloux de son odeur des pieds qui serait bien utile pour faire fuir ses ennemis ! Je me dépêche de l'installer et sors ma tête de la tanière en vitesse pour reprendre ma respiration. J'envie Marc, son copain, de supporter cette odeur. Je me demande vraiment comment il fait. Mademoiselle est installée, je peux donc retourner dans mon trou pour lui tenir chaud. Je vais devoir grossir un peu, histoire de la couvrir.

En la regardant, je me dis que tout de même, le destin est étrange. Même dans le coin le plus paumé du monde, il faut que je retrouve des gens que je connais. Comme quoi, la Terre est petite. Après cette réflexion, je m'endors avec Julie contre moi et couvre sa tête avec la mienne.

Au crépuscule, le soir des retrouvailles.

Je sens une main bouger. Sorti de ma somnolence par cette odeur de pieds infecte qui empeste les lieux, je constate que cette dernière va bientôt se réveiller. Je décide donc de sortir chasser un lièvre pour qu'elle ait de quoi se nourrir. Elle pourra faire un feu, je sais qu'elle est débrouillarde. Je ne mets pas longtemps pour trouver un capucin et le tuer. Puis je reviens vers la tanière, ma proie entre les dents, que je dépose devant le trou.

J'attends qu'elle se lève. Il me semble me souvenir que cette jeune femme aime faire la sieste. Elle ne va pas être déçue du réveil. C'était une poule mouillée de première quand je m'amusais à lui faire peur. Je m'approche du trou, me racle la gorge et pousse un rugissement qui devrait faire fuir les animaux à des kilomètres à la ronde. Un cri de terreur se joint à ma mascarade et je saute à côté d'un arbre pour me coucher et faire comme si ce n'était pas moi. Je reprends une taille de loup normal quand la jeune femme sort du trou, son revolver à la main. La pauvre, ses cheveux ! elle semble avoir été coiffée avec un pétard et n'a pas fière allure. Je me mets à rigoler involontairement alors qu'elle arque un sourcil stupéfait.

— Tu te moques de moi ? demande Julie surprise qui a sorti son pistolet pour se protéger et pointer la tanière. Et

comment ai-je atterri là-dedans ? C'est toi qui m'as ramenée ?

Je tourne la tête comme le font les chiens quand ils n'en ont rien à faire de ce qu'on leur dit. « Tu parles dans le vide, ma vieille. »

— Quelle idiote ! je deviens folle avec tout ça, soupire Julie en se frottant la tête. J'ai dû faire du somnambulisme, ou bien quelque chose dans le genre, pour venir jusqu'ici sans en prendre conscience.

Elle regarde le sol où gît le lièvre et prend une mine de dégoût.

— Beurk ! heureusement que je suis végétalienne, déclare la jeune femme écœurée en s'éloignant de quelques pas du cadavre de l'animal. Pauvre bête !

Désespéré, je pousse un léger grognement tout en soufflant. Je relève la tête pour la regarder et je la vois s'asseoir pour regarder le soleil se coucher. Elle semble attristée.

— Quel truc de dingue ! C'est bien toi qui m'as sauvée tout à l'heure, n'est-ce pas ? J'ai cru te voir plus gros que ça... Ces vampires m'ont prise par surprise, j'ai bien failli me faire avoir.

Je tourne la tête de nouveau dans sa direction, stupéfait. Elle connaît l'existence des vampires ? Elle reprend :

— Je deviens vraiment folle en fait. Me voilà en train de parler à un loup avec un pelage inhabituel. Ne le prends pas mal hein, ça te va bien. Si c'est toi qui m'as sauvée

tout à l'heure, je te remercie même si tu ne comprends pas un mot de ce que je te dis et que je ne comprends pas comment un loup comme toi a pu se débarrasser de ces monstres.

— *De rien, pensé-je mentalement en la regardant. Le pourquoi du comment... j'espère que tu ne le sauras jamais.*

Elle prend son pistolet, retire le chargeur et vérifie ses balles dont les ogives sont faites de bois. Il ne lui reste plus que deux cartouches. Elle est armée contre les vampires, ce qui veut dire qu'elle est préparée spécialement pour des situations de crise surnaturelle. Comment est-elle au courant ?

— Même pas assez pour sortir de cette forêt... je vais avoir besoin de chance pour retourner à la civilisation. Et dire que tout cela est arrivé depuis que je suis allée voir cette voyante qui m'a dit de chercher mon ami ici.

Je me relève cette fois-ci. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

— « Cherche dans les montagnes froides de Roumanie » elle m'a dit. « Il te trouvera » énonce la jeune femme par cœur. Au début, je n'y ai pas trop cru, mais au vu des événements étranges qui se passent en Europe, j'ai décidé de tenter ma chance pour le trouver ici. Mais apparemment, je me suis trompée. J'ai quelque chose à lui annoncer et je ne sais plus où chercher.

Alors comme ça, j'ai atterri dans les Carpates en Roumanie. Je comprends mieux pourquoi lorsque j'ai pris le fameux tunnel, j'ai vu une immense forêt sombre au lieu d'une plage de sable blanc ! Non en fait, j'ai vraiment voulu venir dans les Carpates, car je voulais être seul. Mais il semble que le destin ait décidé de ne pas me laisser tranquille. Et qu'a-t-elle de si important à m'annoncer pour avoir fait tout ce chemin ?

— Au lieu de tomber sur Bleiz, je me retrouve avec un loup magnifique qui n'a pas peur de moi. Tu veux bien que je te caresse ? quémande la jeune femme en me montrant sa main.

Indécis au départ, je décide de m'approcher d'elle lentement. Je tends ma truffe vers sa main pour la renifler, un réflexe sauvage venu avec le temps, et je glisse ma tête sous sa main pour ensuite venir la poser sur sa jambe. Peut-être ira-t-elle un peu plus loin en se sentant réconfortée. J'ai comme l'impression qu'elle a besoin de parler.

— Depuis qu'Astrid, notre amie commune est décédée, j'ai gravi les échelons pour gagner en grade. C'est dû à un coup de chance, j'ai pu aider pour un gros coup de filet en Europe et on m'a proposé un poste pour travailler à Interpol. Je me suis dit que ce serait le meilleur moyen de pouvoir retrouver Bleiz, qui depuis deux ans est introuvable. Je me demande ce qui lui a pris de disparaître comme ça. Toute sa famille est inquiète à son sujet.

Je suis désolé pour eux. Mais je n'avais pas le choix.

— J'aimerais bien lui parler, lui dire ce qui s'est passé ces deux dernières années. Le pire dans tout ça c'est que monsieur a un compte privé bien bourré avec plusieurs zéros en Suisse et il n'y a pas touché. Il a disparu sans laisser de traces. Tu me rappelles un peu cet homme-là ; la même manière de me faire peur au saut du lit, remarque Julie en me caressant la tête et les yeux tout en rigolant.

Elle me regarde de plus près.

— Tu as les mêmes yeux que lui... Il pourrait peut-être me comprendre avec tout ce que je vis ces derniers temps... et même m'aider. J'ai besoin de le retrouver, mais pour ça, je dois partir d'ici avant que ces vampires ne reviennent.

Je n'y pensais plus à ceux-là ! Oui il vaut mieux partir surtout que l'un d'eux est encore en vie et a dû prévenir ses copains. Je me relève et commence à gratter le sol avec ma patte avant droite lui signifiant ainsi que nous devons nous hâter.

L'alpha solitaire

— Oui, je devrais me dépêcher, dit-elle en se relevant et en s'essuyant. Sais-tu où se trouve le village le plus proche ?

Oui, mais eux ne seront pas contents de me voir. Je vais la guider et la protéger jusqu'à ce lieu perdu où – si j'ai bonne mémoire, ayant une nuit eu l'occasion d'espionner le village – il y a dans un des foyers un téléphone satellite. Elle pourra appeler ses amis poulets et quitter cet endroit maudit. Je lui fais signe de me suivre et elle m'accompagne sans un mot.

Le hic, c'est l'odeur de putréfaction qui vient de l'autre bout de la vallée. Ces enfoirés sont déjà sur nos pas. Je m'arrête net pour déterminer d'où viennent les dangers. La jeune femme me regarde et comprend aussitôt qu'il y a un problème. Ils sont une dizaine et avancent en forme de U très rapidement. Nous n'avons pas de temps à perdre, nous devons progresser vite et Julie, en tant qu'humaine, est un vrai handicap. Sauf si... je n'aime pas cette idée, mais je vais faire une entorse à mes principes pour cette fois. Je m'écarte de mon amie qui voit mes yeux changer de couleur. Le loup en moi veut l'aider à rentrer chez elle saine et sauve, quitte pour cela à lui faire un peu peur.

Je commence à grossir sous les yeux ahuris de la jeune femme qui s'écarte de moi. Mes os se développent, mes muscles s'épaississent et mes poils deviennent plus courts, excepté au niveau de mon cou et sous le ventre où ils se densifient pour former une crinière peu épaisse. Je tourne mon regard vers elle et mets mes deux pattes gauches à même le sol pour lui faire comprendre qu'elle doit monter sur mon dos.

— Qu'est-ce que...

Je pousse un grognement sourd pour lui faire comprendre de se dépêcher. Elle hésite un instant, grimpe doucement sur mon dos et me regarde de ses yeux interrogateurs, cherchant à comprendre ce que je suis. Quand enfin elle est bien agrippée à mes poils, je détale comme un fou furieux en direction du village pour la mettre en sécurité et pouvoir ensuite m'occuper des vampires.

Je me faufile le long de la montagne à travers les roches et les arbres qui tentent de nous barrer le passage. Je m'arrête quelques instants pour écouter ce qui se passe dans Mère Nature et observer les environs. Droite, gauche. Personne ? Pas un bruit, pas une seule odeur. Mais la sensation d'être observé est omniprésente. Ces enfoirés ne vont tout de même pas nous tomber dessus ! Je lève la tête et aperçois un vampire dans les airs. Ces ordures peuvent voler pour éviter que je ne les repère.

Je repars à travers les sous-bois, et tente de me frayer un chemin, mais tout me mène dans les falaises, et grimper avec Julie est risqué. De plus j'ai peur qu'elle tombe et se fasse mal. Et pourtant le village se trouve de l'autre côté. Que faire ? Ces

ordures nous repoussent comme du gibier en direction de leur piège. Je décide de faire le tour en passant par un chemin qui mène au flanc d'une des montagnes ; c'est plus long, mais c'est la seule solution qu'il me reste.

Les vampires volent au-dessus du sol et partent en direction du passage. Je comprends trop tard que nous sommes officiellement tombés dans un piège. Une vingtaine de vampires ont bouché toutes les issues. Pour nous en échapper, je vais devoir me transformer au deuxième stade. Je n'ai plus tellement le choix désormais. Ils ne me laissent pas le temps d'agir et passent à l'offensive. Je projette Julie dans le renforcement d'une crevasse dans laquelle elle se faufile. C'est l'heure de la curée.

Ces vampires sont bien plus puissants que ceux que j'ai affrontés dans la matinée. Je ne peux en abattre que trois alors que les autres se jettent tous sur moi pour m'immobiliser. Ils me plaquent au sol ; je ne peux plus bouger une griffe. L'un d'eux empoigne Julie par les cheveux, la met à genoux et sort un couteau immense de sa poche. Ils vont la saigner comme une truie. La panique me gagne instantanément et le loup n'intervient même pas. C'est pourtant là qu'il se montre généreux d'habitude. La peur se lit sur le visage de la jeune femme qui doit voir défiler le film de sa vie.

C'est à cet instant même que je fais une chose insensée : je me mets à hurler. De désespoir. Le hurlement est si intense que tout se fige durant quelques secondes. Des secondes qui semblent durer des heures à cause de la mort omniprésente tout autour de moi... Et pourtant, un autre événement se produit : un hurlement